

---

**MALINOWSKI, Stephan, *Vom König zum Führer. Sozialer Niedergang und politische Radikalisierung im deutschen Adel zwischen Kaiserreich und NS-Staat***

**Sébastien Bertrand**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1060>

DOI : 10.4000/ifha.1060

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Sébastien Bertrand, « MALINOWSKI, Stephan, *Vom König zum Führer. Sozialer Niedergang und politische Radikalisierung im deutschen Adel zwischen Kaiserreich und NS-Staat* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1060> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1060>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# MALINOWSKI, Stephan, *Vom König zum Führer. Sozialer Niedergang und politische Radikalisierung im deutschen Adel zwischen Kaiserreich und NS-Staat*

Sébastien Bertrand

---

- 1 La question du comportement des élites nobiliaires de l'Allemagne après 1918 est restée longtemps fragmentée, faisant ainsi de la noblesse le groupe social sans doute le plus méconnu sous la République de Weimar, faute d'une analyse d'ensemble.
- 2 L'étude très fouillée et très audacieuse de S.M. est l'adaptation d'une thèse soutenue en 2002 à la Technische Universität de Berlin et s'intègre dans un projet de recherche dirigé par le Pr. Heinz Reif portant sur les mutations des élites à l'époque contemporaine (Elitenwandel in der Moderne). Évoquant des noblesses plutôt qu'une noblesse, s'appuyant sur un fond très large de sources archivistiques non publiées, il s'insère résolument dans une perspective d'histoire culturelle qui favorise la « pratique sociale » (soziale Praxis) au détriment de l'étude exclusive des structures.
- 3 La réflexion est partagée en cinq thèmes. Les deux premiers, consacrés aux aspects de la noblesse allemande avant 1918, mettent en relief, en dépit d'un socle commun d'idées-forces, une fragmentation de la noblesse sous l'Empire allemand, où « grands seigneurs » et bourgeois (notamment juifs) se rapprochent sous le signe du grand capital et sous l'impulsion de Guillaume II. Aussi la grande noblesse apparaît-elle bientôt comme « libérale » et « protectrice des juifs » aux yeux d'une petite noblesse qui s'oppose au « matérialisme de la bourgeoisie », se détache du Kaiser et s'avère pour une minorité déjà völkisch et antisémite.
- 4 Le troisième thème, la rupture de 1918, évoque l'effondrement du système impérial et la « fuite » du Kaiser ressentie comme un abandon, affaiblissant ainsi considérablement le monarchisme (la Bavière exceptée). Une grande partie de la noblesse, sans « protection », privée d'alternative à la République, désorientée, souvent exclue de ses

traditionnelles fonctions, ne forme ainsi plus qu'un « prolétariat noble » en quête d'une idéologie.

- 5 Entretien des liens avec nombre d'intellectuels et bourgeois de la « nouvelle droite », elle cède à la « nostalgie anticapitaliste » et à l'antisémitisme. Elle réinvente le concept d'une noblesse porteuse d'un Führertum moderne et appelée, par tradition, naissance et éducation, à conduire le peuple. Cette idéologie est perceptible à travers organisations et clubs de nobles qui se radicalisent fortement, la Bavière et quelques grandes familles échappant à cette évolution.
- 6 Ces nouveaux principes conduisent finalement la noblesse, malgré quelques divergences, à se rapprocher du nazisme. L'auteur développe donc dans un dernier thème les dimensions de ce rapprochement : la surreprésentation de la noblesse (surtout prussienne) dans le N.S.D.A.P. dès 1930 ; les opportunités qu'entrevoit la noblesse dans l'État nazi (l'épuration de la bureaucratie ou le réarmement seraient pour elle des occasions de reconquérir un pouvoir perdu) ; l'erreur d'appréciation de nombreux nobles qui croyaient pouvoir « utiliser » le nazisme... L'auteur affirme enfin, autre thèse novatrice, que les nobles entrés ensuite en résistance – aboutissant à l'attentat manqué du 20 juillet 1944, souvent présenté comme un soulèvement de la noblesse – demeurent des exceptions au sein de ce groupe social.
- 7 Il ressort de ce travail au ton pour le moins sans concessions une image très dure de la noblesse, notamment de l'aristocratie prussienne. On pourra sur ce point objecter entre autres que celle-ci fait parfois l'objet d'un traitement inexact (certains princes de Hohenzollern sont revêtus par erreur d'uniformes nazis). Dès le début de la République de Weimar, la noblesse n'aurait-elle donc fait en grande majorité que combattre la démocratie avec raideur, agressivité et conviction, refusant de se poser en alternative conservatrice au nazisme ? L'étude de ce « processus de radicalisation » ne manquera pas d'amener de nouveaux débats.
- 8 Sébastien BERTRAND (Université de Strasbourg II)